

Alessandra Devulsky

Le colorisme

Métissage,
nuances de couleur de peau
et discriminations

Traduit du brésilien par
Paula Anacaona



Table des matières

Introduction.....	p. 11
Une définition historique et sociologique du colorisme	p. 15
Le colorisme avant et après l'esclavage transatlantique..	p. 41
Colorisme et esclavage transsaharien et transatlantique.	p. 45
Le colorisme en interne : l'introjection.....	p. 49
L'effet néfaste du colorisme pour la communauté noire.....	p. 53
Des archétypes réducteurs.....	p. 61
Racisme, colorisme et capitalisme.....	p. 67
La distinction entre race et couleur.....	p. 81
Vivre et laisser vivre sa négritude.....	p. 85
L'Amérique.....	p. 90
Pouvoir au peuple noir.....	p. 94
Une lecture féministe du colorisme.....	p. 100
À Montréal, un Commissariat pour lutter contre le racisme et les discriminations systémiques.....	p. 110
Un contre-récit : <i>La chronique des Bridgerton</i>	p. 114
Exister sans être Blanc·he et résister pour pouvoir être Noir·e.....	p. 119
Conclusion.....	p. 130

*Silo où se préserve et mûrit ce que la terre a de plus
terre
ma négritude n'est pas une pierre, sa surdité ru e contre
la clameur du jour
ma négritude n'est pas une taie d'eau morte sur l' il
mort de la terre
ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale
elle plonge dans la chair rouge du sol
elle plonge dans la chair ardente du ciel
elle troue l'accablement opaque de sa droite patience.*

Aimé Césaire, Cahier d'un retour au pays natal.

Introduction

Le colonialisme européen sur le territoire africain s'est fait sans transfert important de populations européennes, à l'exception des Afrikaners en Afrique du Sud et des Pieds-noirs français en Algérie. À l'inverse, au Brésil, le processus accéléré de génocide des Autochtones et de viol systématique des femmes autochtones et noires, ainsi que la migration massive d'Européen·nes, ont créé un fort métissage. Cette particularité a toujours complexifié pour ces populations métisses la possibilité de se voir comme noires, surtout si cela entraîne la perte temporaire de certains privilèges.

Le métissage¹, dont il convient de rappeler l'origine violente, fait partie d'un projet colonial qui prétendait diluer la négritude jusqu'à la faire disparaître. Cela ne s'est pas produit, grâce à la résistance des Africain·es déporté·es au Brésil et esclavagisé·es et de leurs descendant·es, qui ont créé des stratégies de survie culturelle de l'identité noire. Les *quilombos*², les musiques, les danses, les religiosités, entre autres aspects de la culture noire, ont permis de surmonter les châtements, les emprisonnements et même la mort, et n'ont pas laissé les hiérarchisations raciales effacer progressivement la négritude au Brésil.

1 Prenons l'exemple d'une union entre deux personnes blanches, l'une d'origine française et l'autre d'origine états-unienne : personne ne parle de métissage, puisque dans cette union il n'y a pas d'élément « hors de la norme » blanche. Le fruit de cette union ne menace pas la hiérarchisation raciale établie et l'idéal de suprématie blanche. On parle donc de métissage en présence d'un élément racisé.

2 Lieu de refuge des esclavagisé·es africain·es au Brésil qui s'enfuyaient. Aujourd'hui, certain·es de leurs descendant·es occupent toujours ces terres, ce qui entraîne de nombreux conflits économiques, politiques et juridiques relatifs à leur démarcation. (N.d.T.)

Néanmoins, la force coercitive des codes culturels et l'imposition de politiques publiques de blanchiment ont favorisé l'adoption du colorisme au sein même des communautés noires.

Le colorisme – qui hiérarchise les personnes en fonction de la teinte de leur peau : plus elle est claire et se rapproche de la blancheur, plus elle est appréciée – apparaît comme un cadre identitaire racial et politique qui fige les individus dans des archétypes prédéfinis¹. Les personnes se retrouvent enfermées dans des rôles qui distribuent de façon inégale et injuste les compétences, les caractéristiques et les esthétiques. Définies de l'extérieur, ces places restreignent et disciplinent les diverses négritudes existantes au Brésil.

Le colorisme ne se limite pas seulement à l'aspect physique ; il reflète une hiérarchie raciale pernicieuse qui correspond à un projet politique : diviser les Noir-es pour entraver l'émancipation socio-raciale. Au Brésil, l'esclavage et le processus colonial se sont servi de ces hiérarchies raciales, ce qui a impacté la construction identitaire de ces sociétés. Mais il est honteux d'imposer aux Noir-es d'être toutes et tous identiques et homogènes (d'ailleurs, c'est l'un des modes opératoires du racisme que d'homogénéiser les groupes minoritaires). La multiplicité des phénotypes noirs africains doit être un moyen de réaffirmer la négritude brésilienne, même si celle-ci est composée d'un fort mélange avec les groupes blancs et autochtones.

L'étude du colorisme exige une perspective intersectionnelle et décoloniale, qui prenne en compte ses aspects multiples, depuis son origine jusqu'à ses répercussions dans la société, et

¹ La théorie des archétypes introduite par le psychiatre et psychanalyste Carl Gustav Jung est à l'origine de l'utilisation moderne du terme « inconscient collectif », et offre des catégories comme l'archétype de la famille, de la mère, du père, du masculin et du féminin. Nous utilisons cette théorie dans un sens ample, car les archétypes aident à comprendre comment se construisent les généralisations sur les communautés et les identités.

notamment la façon dont les hommes et les femmes en subissent diversement les conséquences.

Analysant les sociétés états-unienne, africaines, et latino-américaines, traversées elles aussi par la colonialité et l'esclavage, nous voyons que le colorisme touche les femmes et les hommes de façon distincte, et approfondit les inégalités entre elleux ; c'est une construction liée à l'idée de suprématie blanche, et qui ne provient donc pas des interactions endogènes des membres de la communauté noire ; il est employé par les Blanc-hes à propos des Noir-es, et par les Noir-es sur les Noir-es ; enfin il se retrouve à tous les niveaux, dans la sphère intime et publique.

Les inégalités économiques issues du racisme sont connues, mais le colorisme agit aussi sur le marché du travail, et dans la sélection et la progression de la carrière des sujets, selon la visibilité de leur négritude. Une compétition entre les personnes noires à peau claire et celles à peau foncée était encouragée par les propriétaires d'esclaves et a continué ensuite, même après l'Abolition, avec la persistance de certains avantages accordés aux Noir-es issus du métissage. Pénétrant au sein des familles, l'introjection du colorisme dans les interactions entre les Noir-es a eu des effets néfastes dans le domaine politique et affectif des personnes racisées. Se répercutant distinctement dans la stéréotypisation des hommes et des femmes noir-es avec la naturalisation de certaines tâches et rôles, la sexualité et le travail sont devenus des espaces existentiels uniques qui emprisonnent les corps noirs dans une camisole de force identitaire à laquelle il leur est difficile d'échapper. Ces archétypes racialisés sont ainsi apparus pour distinguer les Noir-es clair-es des Noir-es foncé-es. Cependant, nous verrons que la reconnaissance d'avantages accordés aux Noir-es à peau claire ne fait pas d'elleux pour autant des sujets appartenant aux espaces de pouvoir traditionnellement occupés par les Blanc-hes.

Une définition historique et sociologique du colorisme

Selon l'institut de statistiques brésilien (IBGE), 56% de la population du Brésil est noire. Par Noir, on entend le groupe compris comme non-Blanc, et composé des Noir-es à peau claire (*pardo-as*) (46,5% de la population), et des Noir-es à peau foncée (*preto-as*) (9,3% de la population). D'un point de vue méthodologique, l'IBGE relie donc racialement et politiquement les Noir-es clair-es et les Noir-es foncé-es, et les différencie du groupe des Blanc-hes. Être à des pôles opposés en termes raciaux n'est historiquement pas neutre : cela signifie obtenir des avantages ou au contraire subir des préjugés, qu'on le veuille ou non.

Au Brésil, le groupe racial Noir inclut donc les Noir-es clair-es. On appelle Noir-es clair-es celles et ceux qui sont associé-es à un certain degré de métissage racial, mais qui ne sont néanmoins pas identifié-es comme Blanc-hes car leur ascendance européenne ne domine pas dans leurs traits physiques. Les Noir-es à peau claire s'insèrent dans la structure raciale qui déduit de leur identité noire des caractéristiques négatives attribuées à l'africanité, et subissent donc les préjugés inhérents au préjugé racial. Cependant, leur condition métisse les avantage dans certaines circonstances.

Au Brésil, l'idée de biracialité n'a jamais été popularisée pour ne pas invisibiliser les Noir-es à peau claire qui, dans leur quotidien, ne sont pas associé-es aux personnes blanches et subissent, à des degrés plus ou moins divers, le racisme comme les personnes noires sans trait apparent de métissage. Ainsi,

adopter le terme *Noir-e clair-e* (ou *Noir-e à peau claire*) vise à prendre en compte ce que l'afrodescendance peut potentiellement offrir : une appartenance à la race noire, à défaut d'être vu-e racialement comme Blanc-he et malgré une ascendance partagée entre les deux groupes¹.

Le facteur socio-économique semble avoir une certaine influence dans la manière dont la perception raciale est vécue. Cependant, l'ascension sociale n'immunise pas la personne noire (claire ou foncée) du racisme, qui semble prévaloir sur les autres formes de relation sociale².

Comme l'observe Pap Ndiaye dans son ouvrage *La condition noire*, le colorisme a le pouvoir d'opposer des personnes de la même communauté, et de les faire s'ignorer à cause de leurs différences. Pour cet historien d'origine franco-sénégalaise,

1 « Nous en concluons donc que la catégorie Noir à peau claire est nécessaire pour prendre en compte cette myriade de classifications qui se complètent dans le dénommé «nuancier de couleur». Les analyses que nous avons réalisées indiquent qu'il existe un rejet envers la catégorisation biraciale, mais qu'il n'existe pas de rejet à la question : «Vous considérez-vous Afro-descendant ou d'origine noire ?». (...) L'important est que les Noirs clairs et foncés rejettent en majorité la polarisation phénotypique (la biraciale) mais ne rejettent pas la polarisation d'origine (Afro ou non-Afro). » BRANDÃO, André Augusto ; MARINS, Mani Tebet A. de. « Cotas para negros no Ensino Superior e formas de classificação racial », *Revista Educação e Pesquisa*, v. 33, n. 1, p. 27-45. São Paulo : USP, avr. 2007.

2 « Même si les chercheurs en relations raciales au Brésil reconnaissent depuis longtemps que les catégories raciales sont basées sur l'apparence, et qu'elles peuvent varier le long d'un nuancier qui va du plus foncé et négroïde au plus clair et caucasien (la propre classification de l'IBGE reconnaît cette hiérarchie en utilisant les termes *brancos, pardos et pretos*/ Blancs, Noirs à peau claire, Noirs à peau foncée), pratiquement toutes les données quantitatives sur l'inégalité raciale sont basées sur la dichotomie Blanc par opposition à non-Blanc ou sur la comparaison de trois catégories raciales (Blancs, Noirs à peau claire, Noirs à peau foncée). Cette manière d'utiliser la variable permet de montrer que l'inégalité raciale est élevée et durable dans le temps. Ces résultats, cependant, sont fréquemment questionnés à cause d'une autre caractéristique des relations raciales au Brésil : l'ambiguïté de la classification raciale et la possibilité de « blanchiment » des plus riches et des personnes en mobilité ascendante. La classification raciale étant basée sur l'apparence et définie par les interactions sociales, il est donc possible que certains se présentent et soient vus par les autres comme « plus Blancs » que s'ils faisaient partie de classes populaires. Lorsque ce type de processus social a lieu, il devient difficile voire impossible de savoir si les niveaux d'inégalité raciale observés sont de confiance. (RIBEIRO, Carlos Antonio Costa. « Continuo racial, mobilidade social e «embranquecimento» », *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, v. 32, n. 95. São Paulo, 2017.)

il s'agit d'un héritage directement issu du monde colonial et post-colonial, qui dicte encore les normes sociales. De ce fait, deux cousins ou deux frères peuvent ne pas se reconnaître comme membre du même groupe racial, lorsque « le facteur mélanique s'avère ambigu ». La condition noire est apprise très tôt :

« Difficile d'y échapper, de ruser avec sa peau, de raser les murs mélaniques, de choisir son identité à son gré, selon le moment, le lieu, les autres. »³

Le joug racialisé pousse les hommes et les femmes à essayer de rentrer dans le moule blanc existentiel. Consommer des vêtements, des esthétiques, un langage et une littérature associés à une culture supérieure crée le faux espoir de pouvoir acquérir un laissez-passer dans les cercles de pouvoir.

Bien que le continent africain soit le berceau de grandes civilisations (en matière de politique, d'ingénierie, de philosophie, de sciences physiques, etc.), les institutions et même l'État ont systématiquement associé pendant des siècles la culture noire à la pauvreté, l'incivilité, l'ignorance⁴.

C'est pour cela que les réflexes racistes et les pratiques issues du colorisme ont été si bien intégrés dans la construction de nos goûts et appréciations, y compris au sein de la communauté noire. Déconstruire le racisme passe donc par la

3 NDIAYE, Pap. *La condition noire*. Paris : Folio, 2009, p. 114.

4 Les Noirs brésiliens et de la diaspora sont liés à de grandes civilisations qui ont laissé un héritage extrêmement important à la culture mondiale. Outre l'empire égyptien, l'empire Axum était l'une des plus importantes civilisations existantes au VII^e siècle (elle a établi une langue unique écrite). L'empire du Bénin (actuel Nigéria) était connu pour son commerce important de métaux. L'empire du Mali abritait l'homme le plus riche du XIV^e siècle, et son empereur était appelé le roi Lion. De nombreuses autres grandes civilisations se sont développées sur le territoire africain, comme la civilisation carthagène, localisée dans l'actuelle Tunisie, composée d'une structure gouvernementale sophistiquée, avec des lois écrites et un réseau enviable de bibliothèques. (voir MANNING, Patrick (dir.). « Chapitre 2. Les connexions avant 1600 », *Histoire et cultures de la diaspora africaine*. Paris : Présence Africaine, 2018.)

compréhension de ce qu'est réellement l'histoire africaine et l'histoire de la diaspora, quelles sont les causes du trafic négrier et ses liens avec celles et ceux qui ont bénéficié autrefois et bénéficient encore aujourd'hui du clivage racial. La cause du colorisme se trouve donc dans la manière dont nous comprenons la condition noire, infériorisée et soumise à la condition blanche. Sa disparition n'aura lieu qu'en comprenant réellement cette même condition noire, libérée de sa prison raciste.

Le colorisme affecte les Noir-es clair-es en créant des barrières idéologiques vis-à-vis de l'intérêt naturel que tout être humain a envers ses origines. C'est en déconstruisant les bases fallacieuses du racisme, fondées sur l'absolue méconnaissance de la grandeur des civilisations africaines, en visibilisant les innombrables exemples d'héroïsme des mouvements de résistance noire contre l'esclavage et plus récemment la dictature militaire brésilienne, et en honorant toutes ces victimes, que les enfants et les adultes seront aptes à se reconnaître et à se développer dans l'ample éventail de négritudes existantes dans la diaspora et dans les pays qui composent l'Afrique¹. C'est en reconstruisant ces nouveaux paradigmes que des familles entières pourront reconnaître et vivre leur négritude pleinement, en valorisant leurs enfants et petits-enfants qui portent les signes des africanités dans leur corps et leur existence politique.

À cet égard, je considère la famille Pitanga comme un

1 Au Brésil, la révolte des Malés (1835), la conjuration bahianaise (1798), la Balaiada (1838-1841), ainsi que les centaines de *quilombos* dont certains existent encore aujourd'hui, y compris le quilombo ayant eu l'existence la plus longue, le *quilombo* de Palmares, ou le *quilombo* de Quariteré, dirigée par l'admirable Tereza de Benguela, sont des preuves irréfutables du profond engagement du peuple noir pour sa libération. Plus récemment, les 21 années de dictature civico-militaire au Brésil (1964-1985) n'ont pas été sans résistance politique importante de la part de la communauté noire brésilienne. Citons entre autres Carlos Marighella, député du Parti communiste brésilien puis guérillero de l'Alliance libératrice nationale, ainsi que Hamilton Cardoso, militant du Mouvement noir unifié, dont les vies sont de beaux exemples d'engagement pour la démocratie et la libération du peuple brésilien du racisme et de l'autoritarisme.

modèle – une famille qui, dans la diversité de ses tons de peau, mobilise son histoire et son art autour de la défense de la dignité noire².

« Indépendamment du métissage de premier degré issu des mariages interraciaux, les familles noires présentent une grande variété chromatique en leur sein, héritage de mélanges passés qui ont été historiquement utilisés pour affaiblir l'identité raciale des Noirs. Cet affaiblissement se traduit par le déplacement de la négritude, qui offre aux Noirs à peau claire les multiples classifications de couleur qui circulent dans notre pays [*chocolat, café au lait, caramel, etc.*] et qui, actuellement, cherchent à disqualifier la politique de quotas. Selon cette logique, nous devrions instituer des divisions raciales au sein de la plupart des familles noires, avec toutes les conséquences conflictuelles qui découleraient de cette division de l'appartenance raciale. Prenons ainsi la famille Pitanga : Camila Pitanga (Noire à peau claire, comme sa mère) et son frère Rocco Pitanga (Noir à peau foncée, comme son père), frères et sœurs de mêmes parents, seraient elle Blanche, et lui Noir – une situation grotesque. Ce n'est pas anodin, d'ailleurs, si la conscience raciale de la famille Pitanga a toujours poussé Camila à refuser les tentatives constantes de l'exproprier de son identité raciale et familiale noire. »³



Pap Ndiaye s'inscrit dans la tradition de Frantz Fanon lorsqu'il rappelle que :

2 La famille Pitanga [*célèbre famille d'acteur-ices sur plusieurs générations*] n'est qu'un exemple parmi d'autres d'hommes et de femmes qui défendent leur négritude contre les tentatives de blanchiment de leur histoire, de leur engagement et de leurs corps par les institutions ou les médias.

3 CARNEIRO, Sueli. *Negros de pele clara*. CEERT, 2016.

« être noir n'est ni une essence, ni une culture, mais le produit d'un rapport social. »¹

Ainsi, quand les Noir-es clair-es soumettent les Noir-es aux traits plus proches de l'africanité à un traitement infériorisant, iels ne font rien de plus que transférer sur autrui le traitement qu'elleux-mêmes reçoivent des Blanc-hes.

« En ce sens, le colorisme est en quelque sorte un sous-produit grinçant du racisme : faire subir à ceux qui ont la peau plus foncée ce que l'on endure par ailleurs des Blancs constitue bien une forme d'acceptation de la hiérarchie raciale, et donc des rapports de domination qui jouent à son détriment. (...) Une comptine américaine populaire dit ceci : *Quand tu es Blanc, tu es attirant / Quand tu es Jaune, tu es synchrones / Quand tu es Marron, tu es mignon / Quand tu es Noir, on veut pas te voir.*²

La distinction entre Noirs et Blancs ne suffit donc pas à rendre compte des préjugés raciaux aux États-Unis dans la mesure où, au sein de chaque groupe, des distinctions coloristes peuvent se trouver au fondement de traitements inégalitaires articulés à une hiérarchie raciale plaçant les Blancs, certains Blancs devraient-on dire, au sommet. »³

Le colorisme est donc un système sophistiqué de hiérarchisation raciale et d'attribution de qualités et de fragilités. Un système de valorisation qui évalue des attributs subjectifs et objectifs, matériels et immatériels, selon des critères

1 NDIAYE, Pap. *Op. cit.* p. 82.

2 *When you're White, you're just right / When you're Yellow, you're mellow / When you're Brown, you can come around / When you're Black, get way back.*

3 NDIAYE, Pap. *Op. cit.* p. 86.

fondamentalement eurocentriques, en se basant sur le phénotype ou sur la charge culturelle exprimée par l'individu (refus des traits phénotypiques et de la culture associés à l'africanité, préférence de l'imagétique de l'euroanéité). Iel sera alors catégorisé-e Noir-e après avoir été lu-e comme non-Blanc-he.

Le colorisme est une idéologie, à l'instar du racisme. Processus social complexe, lié à la formation d'une hiérarchie raciale basée principalement sur l'idée de supériorité blanche et le rejet du Noir comme archétype négatif à éviter à tout prix, sa raison d'être est fondamentalement liée au colonialisme et, inévitablement, au capitalisme.

C'est à partir des missions religieuses et des conquêtes coloniales, avec l'invasion des territoires et la soumission absolue des peuples conquis, que le colorisme s'est imposé comme arme indispensable dans la subjugation des peuples vaincus par la guerre coloniale. Celles et ceux qui se constituaient à partir d'un certain espace géographique, politique et ethnique, ont été catégorisé-es selon leur proximité ou éloignement d'avec les traits culturels et phénotypiques du colonisateur. Le colonisateur est devenu la mesure et la règle ; le colonisé l'espace à envahir, le sujet à scruter selon des critères construits ailleurs, celui qui, par définition, est le négatif de l'autre, l'exception. Il doit être expurgé pour laisser place aux valeurs intrinsèques à l'euroanéité. Ainsi, le Blanc s'est affirmé comme paramètre ethnocentrique.

Un passage de l'œuvre incontournable de Frantz Fanon, *Peau noire masques blancs*, montre la rationalité et l'irrationalité au sein des relations raciales. De cette dualité découle une conclusion qui, pour les personnes racisées, n'est pas une nouveauté mais seulement une constatation : l'enfance traversée par le racisme traumatise Blanc-hes et Noir-es. Fanon souligne le caractère traumatique de l'apprentissage de notre racialisation.